

Voyage au bout du matin

Autor(en): **Lobelo, Pablo / Imer, Cécile / Imer, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NE

Voyage au bout du matin

Cécile et Robert Imer, qui habitent Cressier (NE), ne sont pas des seniors comme les autres, goûtant une retraite paisible, faite d'évasions et de grasses matinées. Dès potron-minet et par tous les temps, ils distribuent «L'Express» dans leur village depuis plus de cinquante ans.

Evocant leurs 79 ans de vie, ils parlent, «d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître». Imaginaient-ils seulement, en cette année 1943, alors tourtereaux sur le point de convoler en justes noces, la montagne de labeur qui les attendait? Sûrement pas, sinon ils auraient eu peur. Le verbe «travailler», ils le déclinent depuis sur le bout des doigts, à la première personne du pluriel, à tous les temps et à tous les modes.

Voilà 54 ans, donc depuis le lendemain de leur mariage, qu'ils résident dans le petit bourg vigneron de Cressier. Robert était cordonnier, métier qu'il exerçait, comme ouvrier, dans une usine de La Neuveville. Et le soir chez un particulier à Neuchâtel: «A l'époque, un sou c'était un sou; il n'y avait pas d'aide ou d'assurance sociale. Il fallait trimmer pour gagner son pain. On ne comptait pas sa peine. Moi, je faisais ainsi douze à quatorze heures quotidiennes dans les souliers!» Cécile, elle, était entre autres facteur(e) «ou factrice, je n'ai jamais su exactement comment on disait...»

Chaque matin, elle trottait d'une boîte aux lettres à l'autre pour y déposer le courrier. A peine le loisir de rentrer à midi afin de préparer le repas des trois enfants, elle se retrouvait «sur le pont», dès 13 h 30, enchaînant coup sur coup le nettoyage de la poste, la distribution de tous-

ménages, les devoirs et le souper des gosses. Suivait, jusqu'à 22 h 30, le nettoyage de bureaux ou de fabriques de la région... Le soin d'acheminer les exprès lui était aussi dévolu! «Il restait peu de temps pour dépenser...», sourit-elle, le ton à peine imprégné d'un soupçon de lassitude.

Cinq tours du monde

«Avec de tels horaires, il y avait de quoi faire...», admet le couple d'une seule voix fleurant bon l'accent neuchâtelois. Et pourtant, malgré un volume d'occupation susceptible de tuer le plus résistant à la tâche, Robert et Cécile, le 1^{er} juin 1947, entament ensemble une longue, très longue carrière de distributeurs de journaux. Depuis cinquante ans et quelques mois, cinq matins par semaine, à l'aube ou, plus souvent, avant celle-ci au gré des saisons, les Imer se lancent sur les routes et chemins de la commune avec «la feuille», entendez par là «L'Express» de Neuchâtel.

Selon une répartition des rôles devenue coutumière pour nos porteurs de nouvelles fraîches, Cécile arpen-te à pied les rues de l'intérieur du village, tandis que Robert, sur son vélomoteur, s'occupe des quartiers environnants. Son périple matinal d'un demi-siècle, représente, cumulé, 205 000 kilomètres: «Cela équivaut à cinq tours du monde!» s'amuse-t-il, nullement impressionné.

S'agissant de Cécile, si l'on additionne les distances des tournées de courrier, de tous-ménages et de journaux, mieux vaut remiser les calculles: «Je crois vraiment, sans fanfaneries, que je pourrais effectuer le parcours les yeux fermés. Il n'est pas une pierre, une ombre de ce coin de pays que j'ignore.»

Aussi incroyable que cela puisse paraître, le couple ne s'est jamais octroyé de vacances. «Si, rectifie Robert, on a pris une fois une semaine, mais on s'est fait cambrioler!» Depuis, enterrée, l'idée de repartir. La maison cressiacoise demeure le port d'attache. Robert n'arrêterait le journal pour rien au monde: «Tant que la santé le permet... Vous savez, explique-t-il comme pour se justifier, c'est beau la pénombre, la terre qu'on entend respirer; j'aime ces moments qui précèdent la naissance du jour.» Cécile, pour sa part, avoue



Cécile et Robert Imer: le travail ne les effraie pas!

Photo Y. D.

qu'elle savourerait volontiers un brin de repos, la besogne accomplie commençant sérieusement à faire sentir son poids. Un rêve? «Gagner à la loterie pour pouvoir une fois gâter nos enfants! Mais on perd toujours...» Et de conclure, forts de la philosophie des gens qui savent la valeur des choses: «L'argent, certes, il en faut, mais le bonheur, c'est plus important!»

Pablo Lobelo